

LA PREMIÈRE ANNÉE
D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MORALE — SOINS DU MÉNAGE
HYGIÈNE — JARDINAGE — TRAVAUX MANUELS

SUIVIE DE NOTIONS D'INSTRUCTION CIVIQUE ET DE DROIT USUEL

OUVRAGE CONTENANT

des Préceptes — des Récits — des Résumés — des Gravures
des Devoirs de rédaction

A L'USAGE DES ÉCOLES DE FILLES

PAR

R. EL. CHALAMET

« Ne pas faire un cours régulier d'économie domestique, mais inspirer aux jeunes filles l'amour de l'ordre, leur faire acquiescer les qualités sérieuses de la femme de ménage et les mettre en garde contre les goûts frivoles et dangereux. »

Programme de 1882.

TROISIÈME ÉDITION

LIVRE DE L'ÉLÈVE

PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE ARMAND COLIN ET C^{ie}

1, 3, 5, RUE DE MÉZIÈRES
(A côté de la Mairie Saint-Sulpice)

Mémento pratique du Certificat d'études primaires, par MM. COUDERT
et GUIR, *livre de l'élève*. 1 volume in-12, cartonné..... 1 00
— LE MÊME, *livre du Maître*. 1 volume in-12, cartonné..... 2 50
La Première année d'Histoire de France, par ERNEST LAVISSE..... 1 00
La Première année d'Enseignement scientifique, par PAUL BERT..... 1 00
La Première année de Musique, par A. MARMONTEL..... 1 00

Victorine
Brossard

demeurant

à

Langey

Jure et Loire

LA PREMIÈRE ANNÉE
D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MORALE — SOINS DU MÉNAGE
HYGIÈNE — JARDINAGE — TRAVAUX MANUELS

SUIVIE DE NOTIONS D'INSTRUCTION CIVIQUE ET DE DROIT USUEL

OUVRAGE CONTENANT

des Préceptes — des Récits — des Résumés — des Gravures
des Devoirs de rédaction

A L'USAGE DES ÉCOLES DE FILLES

PAR

R. EL. CHALAMET

« Ne pas faire un cours régulier d'économie domestique, mais inspirer aux jeunes filles l'amour de l'ordre, leur faire acquérir les qualités sérieuses de la femme de ménage et les mettre en garde contre les goûts frivoles et dangereux. »

Programme de 1882.

TROISIÈME ÉDITION

LIVRE DE L'ÉLÈVE

PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE ARMAND COLIN ET C^{ie}

1, 3, 5, RUE DE MÉZIÈRES

1887

Tous droits réservés.

IV

LA MÈRE DE FAMILLE
L'ÉDUCATION DES ENFANTS

I. — L'éducation des enfants.

278. La plupart d'entre vous ont probablement des frères et sœurs plus jeunes qu'elles. Vous rappelez-vous ce qu'était votre petit frère le premier jour de sa naissance (fig. 34)?

279. Enfoncé dans les coussins de son berceau, bien enveloppé dans ses langes, vous avez aperçu ce jour-là un petit être bien gentil mais qui ne savait ni vous regarder, ni vous sourire.



FIG. 34. — Le petit frère.

280. Votre mère s'est consacrée au nouveau-né.

Elle l'a soigné, elle l'a nourri.

Elle lui a appris à manger, à marcher, à parler.

Elle en a fait peu à peu le robuste et remuant garçon qui joue aujourd'hui avec vous et qui bientôt va vous suivre à l'école.

281. Ce que votre mère a fait pour votre petit frère, ce qu'elle avait fait pour vous quand vous étiez petite, à votre tour vous aurez à le faire dans quelques années pour vos enfants.

282. *Saurez-vous le faire?*

283. Vous riez. « Est-ce que toutes les mamans, dites-vous, ne savent pas soigner leurs enfants? »

284. Vous saurez, comme toutes les mamans, aimer votre petit enfant, mais il n'est pas bien sûr que vous sachiez l'élever.

285. Ce n'est pas chose si facile.

Ce petit être faible et frêle court mille dangers. Pour l'en préserver, *la tendresse ne suffit pas*. Il faut encore que la mère ne soit pas trop ignorante de ce qui est nécessaire au nouveau-né.

286. Il meurt en France, chaque année, environ 70 000 enfants âgés de moins d'un mois. *Beaucoup auraient pu être sauvés* si mamans et nourrices savaient mieux leur métier de mères de famille.

287. Ce métier sera le vôtre, car *la vraie tâche d'une femme est d'élever des enfants*. Apprenez donc à vous acquitter de cette tâche.

288. Un bon nombre d'entre vous s'y exercent en aidant leur mère à prendre soin de leurs frères et sœurs, et c'est bien, à vrai dire, *le meilleur apprentissage*.

289. Voyons pourtant si l'on ne pourrait pas, même à l'école, vous donner quelques idées utiles sur la façon d'élever les petits enfants.

RÉSUMÉ (à réciter).

1. La vraie tâche d'une femme est d'élever des enfants.
2. Pour être bonne mère, il ne suffit pas d'aimer ses enfants. Il faut savoir beaucoup de choses pour être capable de les élever.
3. Nous apprenons une partie de ces choses à l'école; nous pouvons en apprendre aussi en aidant notre mère à soigner nos frères et sœurs.

INSTRUCTION CIVIQUE. — Lire : Actes de naissance. — Actes de décès (p. 191). — Testaments. — Partages.

— Quotité disponible. — Scellés. — Droits de mutation. — Donations entre vifs (p. 196).

II. — Le vêtement et le coucher du petit enfant.

290. Le nouveau-né craint le froid. Quelle que soit la saison, nous lui mettrons des vêtements **chauds** et **souples**; une chemisette de toile et une brassière* de flanelle ou de laine tricotée, un drap bien blanc et un lange de molleton*.

291. *Nous ne serrons pas trop* le lange autour du corps (fig. 35) : la petite poitrine souffrirait d'être comprimée*.

Une ceinture munie de cordons ou deux grosses **épingles doubles** maintiendront le drap et le lange sans mettre le corps dans un étai.

292. Les petites mains pourront *rester libres*. Rien de triste à voir comme un malheureux nourrisson les bras collés au corps par le maillot.

Si, d'aventure, le nôtre s'égratignait la figure avec



FIG. 35. — La toilette de Bébé.

les mains, nous les fixerions un moment sur la poitrine au moyen d'un léger fichu d'indienne passé autour du cou et noué derrière le dos.

293. Pour la tête, *un seul bonnet* suffira. Dans certaines con-

trées, à la campagne, il est encore de mode d'affubler* les enfants de trois ou quatre bonnets superposés.

Bon moyen pour maintenir la tête trop chaude et empêcher les os du crâne de se raffermir!

294. La toilette est terminée. Est-elle faite pour longtemps? Hélas non! Bébé se permet tout, et nous oblige de nous permettre de tout dire.

Au moment même où nous venons de l'envelopper dans de beaux langes bien propres, nous nous apercevons qu'il n'a eu aucun respect pour notre ouvrage, et que les langes ne sont déjà rien moins que secs.

295. Que faire alors? **Recommencer**: on ne doit jamais laisser un enfant dans des langes mouillés et salis.

296. En le changeant de linge, nous aurons soin de **laver** notre nourrisson.

Sa peau fine et délicate veut une **extrême propreté**; un rien y ferait apparaître de la rougeur ou même des écorchures.

Les cris incessants de beaucoup d'enfants n'ont pas d'autre cause que l'oubli de ces soins.

297. Une mère prudente ne couchera jamais son enfant dans son propre lit; *elle courrait le risque de l'étouffer*, sans le vouloir, pendant son sommeil. Il faut au nouveau-né son lit à lui, c'est-à-dire son berceau (fig. 36).



FIG. 36. — Le meilleur berceau est un berceau d'osier.

298. Le meilleur berceau est le **berceau d'osier**, qui laisse l'air circuler librement autour de l'enfant

et qui a de plus l'avantage de pouvoir se laver souvent.

299. On le garnira d'une paille et d'un ou deux coussins remplis de balle * d'avoine.

300. Pourquoi pas de laine ? dira-t-on. La laine est trop chaude et trop moelleuse. Le crin vaudrait mieux, mais il est cher. On ne peut pas le renouveler aussi souvent que la balle d'avoine, qui n'a presque pas de valeur.

301. Or, le meilleur coucher pour le petit enfant est celui qu'on peut renouveler souvent.

Faire sécher la literie ne suffit pas. Dès qu'elle a contracté quelque odeur, il est bon de laver les enveloppes et de changer entièrement leur contenu.

302. Le petit berceau est garni de draps et de couvertures : nous y déposerons le petit enfant, en ayant soin de le coucher un peu sur le côté plutôt que sur le dos.

303. Puis nous mettrons la couchette à l'abri des courants d'air. Aussi vaudra-t-il mieux ne pas poser le berceau sur le plancher, mais sur un bâtis à quatre pieds ou sur une petite table basse garnie d'un rebord que le père de famille, s'il est un peu ingénieux, pourra construire aisément lui-même.

304. Une dernière précaution à prendre : laisser le jour arriver de côté à l'enfant. S'il l'avait en face ou par derrière, il pourrait prendre la mauvaise habitude de loucher *.

305. Après cela, nous laisserons bébé dormir en paix aussi longtemps qu'il lui plaira.

RÉSUMÉ (à réciter).

1. Si j'ai à soigner mon petit frère ou ma petite sœur, je l'habillerai chaudement ; je ne serrerai pas ses langes.

2. Je ne lui mettrai qu'un seul bonnet ; je changerai ses langes aussitôt qu'ils seront mouillés.

3. Je laverai le bébé avec beaucoup de soin.

4. En le portant dans mes bras, je soutiendrai bien sa tête et ses reins.

5. Quand il voudra dormir, je le coucherai un peu sur le côté dans son petit berceau d'osier.

6. Je mettrai le berceau à l'abri des courants d'air.

7. J'aurai soin que tout ce qui garnit le berceau soit toujours propre et sec.

III. — L'alimentation du petit enfant.

306. Le petit enfant s'éveille et réclame sa nourriture.

307. Sa nourriture, c'est le lait de sa mère ; il n'y en a pas de meilleure pour lui.

308. On conseillait bien à madame Picard, de mettre son petit Jean en nourrice. « Il vous occupera trop, lui disait une voisine ; vous ne pourrez plus travailler à votre état. » Madame Picard, fait des « modes » chez elle, et il est sûr qu'elle confectionnera quelques chapeaux de moins par semaine si elle garde son enfant.

Mais son mari lui a dit : « Est ce que les mois de nourrice ne nous coûteront pas aussi fort cher ? Et la santé de notre enfant ? n'a-t-elle pas plus de prix à nos yeux que l'argent ? N'aura-t-il pas à souffrir, si nous le confions aux soins d'une étrangère ? »

Madame Picard n'a pas eu de peine à se laisser persuader. Elle a lu dans un petit livre que lui a prêté son médecin des renseignements peu rassurants sur le nombre de petits enfants qui meurent en nourrice. Après cette lecture, il lui aurait semblé qu'envoyer son petit Jean loin d'elle, alors qu'elle pouvait le garder, c'était presque manquer à son devoir de mère. Elle a donc gardé Jean.

309. Elle lui donne de si bonnes habitudes

pour la nourriture et le sommeil que le petit ne l'occupe pas autant qu'on le croirait. Jean ne tette que *toutes les deux heures*.

La nuit, il dort sans rien demander de onze heures du soir à cinq heures du matin; cela permet à la mère de se bien reposer.

310. L'enfant « vient » à merveille; sa bonne mine le dit assez.

Cependant, pour mieux s'assurer encore qu'il prospère, madame Picard le **pèse** chaque semaine dans sa balance de ménagère. Elle sait que *le poids d'un enfant bien portant doit augmenter en moyenne de 20 à 30 grammes par jour pendant les cinq premiers mois et de 10 à 15 grammes pendant les sept mois suivants*.

311. Madame Picard ne **sévrera** * pas son poupon **de bonne heure**.

Elle se garde bien de le « faire manger » tant que son lait lui suffit.

Elle sait que chez beaucoup d'enfants la grosseur n'est pas un signe de santé, et elle préfère aux grosses joues blanches « boursoufflées » de bonnes petites joues fermes, égayées par deux yeux *bien éveillés*.

312. Elle commencera, quand il aura huit ou dix mois, à lui donner quelques **soupes légères**.

Déjà elle a copié sur un petit carnet les recettes suivantes indiquées par un hygiéniste * qui s'est occupé toute sa vie des petits enfants :

1^{re} RECETTE. « Mettez de la mie de pain au four; quand elle sera légèrement grillée, faites-en avec de l'eau ou du lait et un peu de sucre une *soupe d'autant plus claire que l'enfant est plus jeune*. »

2^e RECETTE. « Faites bouillir pendant deux heures de la mie de pain dans de l'eau. Écrasez-la bien. Ajoutez un peu de lait, du sel ou du sucre. »

3^e RECETTE. « Dans du lait bouillant, coupé d'un peu d'eau, jetez une cuillerée de semoule ou de tapioca. Laissez cuire vingt minutes pour la semoule, dix minutes pour le tapioca. »

313. Quant à la soupe au **bouillon gras**, petit Jean n'en goûtera pas avant d'avoir huit ou dix mois.

314. Madame Picard veut être **très prudente**. On lui a dit que *presque toutes les maladies des petits enfants ont pour cause une alimentation prématurée*.

Un enfant est **mal alimenté**, en effet, quand on le nourrit trop tôt de choses qui ne conviennent pas à son estomac.

Du lait, toujours du lait, voilà ce qu'il faut aux petits enfants.

Les aliments *solides* ne sont pas faits pour eux; ils ne les digèrent pas ou les digèrent mal.

315. Un nourrisson qu'on fait manger à sept ou huit mois comme un petit homme, au lieu de s'en tenir pour lui au lait de sa nourrice et à des soupes peut prospérer *en apparence* pendant quelque temps; mais vienne la *dentition* * vous le verrez souffrir et probablement mourir des suites de la *diarrhée* * ou des *convulsions* *.

316. Le proverbe a raison : « Enfant trop tôt nourri, bel enfant jusqu'aux dents. » Après les dents, chétif personnage.

317. Tous les bébés n'ont pas l'heureuse chance d'avoir une maman comme celle de petit Jean.

Par exemple, la voisine de madame Picard, qui travaille toute la journée dans un atelier, a bien été obligée de placer son enfant chez une nourrice.

Mais elle a eu la satisfaction d'en trouver une bien portante, et habitant le voisinage; elle lui fait de **fréquentes visites**; elle voit par elle-même si

l'enfant va bien, si on le tient **proprement**, si sa petite figure exprime le **bien-être**.

D'ailleurs, la nourrice, qui est une bonne femme, prend soin de son nourrisson autant que de ses propres enfants.

Ce n'est pas elle qui le laisserait pleurer longtemps dans un lit mouillé ! Elle veut que l'enfant ait bonne mine et qu'on lui en fasse des compliments.

Du reste, elle en a déjà élevé cinq ; et le médecin inspecteur lui a dit lors de sa dernière visite : « Bravo, madame Remond ! C'est plaisir que de voir vos petits pensionnaires ; il faudra que je demande une récompense pour vous. »

318. Une autre voisine de madame Picard est tombée gravement malade peu de temps après la naissance de sa petite fille ; elle a dû renoncer à la nourrir.

Comme on était à la campagne, dans un pays de pâturages et de bonnes vaches laitières, le médecin a conseillé l'*allaitement artificiel* au biberon.

« Ce mode de nourrissage réussit quelquefois très bien, a-t-il dit, mais il demande beaucoup de soins. »



FIG. 37. — Nelly fait chauffer au bain-marie le lait de la petite Éva.

319. Nelly, la sœur aînée d'Éva, qui a près de treize ans, s'est chargée d'être sa petite maman. Elle prépare tous ses repas.

Elle se fait toujours donner du lait de la même vache.

Elle a soin de le couper d'eau.

Elle le réchauffe au **bain-marie*** (fig. 37). Elle y plonge son doigt avant de le donner à Éva pour s'assurer qu'il est à peu près à la température du corps.

Après chaque repas de la petite, elle **démonte** toutes les pièces du biberon, les **lave** et les **sèche**.

320. Grâce à ces précautions, la petite Éva ne s'aperçoit pas trop que le lait de sa mère lui manque, et ses bonnes joues font honneur à Nelly.

RÉSUMÉ (à réciter).

1. La meilleure nourriture pour un petit enfant est le lait de sa mère ou celui d'une bonne nourrice.
2. Le nourrissage au biberon peut réussir quand il est employé avec des soins extrêmes et minutieux.
3. Un enfant ne doit être nourri que de lait jusqu'à huit ou dix mois.
4. Les enfants auxquels on donne trop tôt des soupes et une nourriture solide ne résistent pas à la crise de la dentition.
5. Ils ont souvent les jambes torsées, « en cerceau ».
6. Ils sont sujets à la diarrhée qui les affaiblit, aux convulsions qui les enlèvent.

INSTRUCTION CIVIQUE. — Lire : Protection des enfants. — Carnet de nourrice. — Inspection des enfants en nourrice (p. 205).

IV. — Jeux et promenades de petit Jean.

321. Petit Jean commence à devenir curieux. Il est capable d'autre chose que de manger et de dormir.

Quand il s'éveille, il regarde autour de lui.

Il gazouille tout doucement on ne sait quoi dans son berceau (fig. 38).

Il prend à pleines mains son pied rose, qu'il essaye de faire arriver jusqu'à sa bouche, et il lui adresse des discours..... que lui seul comprend.

322. Dans ces moments-là, sa mère se garde bien de se montrer, de lui parler bruyamment, de le secouer pour le faire rire.



FIG. 38. — La mère laisse Bébé, tant qu'il est content, à ses petites réflexions.

Elle le laisse, tant qu'il est content, à ses petites réflexions.

Le petit enfant a besoin de **calme**.

323. Quand elle l'aura levé, la mère tâchera de

l'emmenner à la promenade ou de l'installer dans la cour ou dans le jardin, si on est à la campagne.

324. *Le petit enfant a besoin, plus encore que les grandes personnes, d'air pur et de soleil.*

S'il vit toujours enfermé dans la maison, il **s'étiolo** comme une petite plante qui croîtrait dans une cave.

Il sera chétif et malingre * toute sa vie.

325. Savez-vous où le petit Jean passe ses meilleurs moments?

Sur une couverture que madame Picard étend devant la porte (fig. 39).

Elle assied bébé au beau milieu, lui donne une racine de guimauve ou une croûte de pain à mâchonner et le surveille tout en travaillant.

326. Jean essaye ses forces en se roulant sur la couverture; il tente de se relever tout seul quand il est sur le côté; cela fortifie ses petits reins.

Le voilà qui a réussi à se mettre à quatre pattes et qui se traîne, en soufflant très fort, à la rencontre de son père.

327. Un de ces jours, Jean se dressera avec grand effort sur ses jambes. Il tombera plus d'une fois avant que les jambes aient la force de le porter; mais la couverture l'empêchera de se blesser.

Il répétera ses essais et il apprendra à **marcher tout seul**.

328. Soyez sûres que Jean n'aura

pas les jambes courbées en parenthèses comme ces malheureux enfants qu'on veut à tout prix **faire marcher** trop tôt en les soutenant avec des lisières.



FIG. 39. — Les premiers pas.

RÉSUMÉ (à réciter).

1. Le petit enfant a besoin de calme. On ne doit pas l'étourdir en lui parlant et en le remuant sans cesse.
2. Le petit enfant a besoin d'air pur et de soleil. Il faut le sortir beaucoup.
3. Il ne faut pas apprendre trop tôt à marcher à un enfant, sous peine de voir se courber ses jambes, trop faibles pour le poids de son corps.

V. — La mère institutrice.

329. Tandis que le corps de l'enfant grandit et se fortifie, la mère doit veiller aussi au développement de son **intelligence**, de sa **conscience** et de son **cœur**.

330. Le petit enfant s'instruit bien longtemps avant d'aller à l'école par tout ce qu'il voit, ce qu'il sent et ce qu'il entend.

C'est à la mère presque seule que revient le soin de cette première éducation; elle doit mettre toute sa patience à la bien diriger et ne la point contrarier comme le font quelquefois les personnes ignorantes.

331. Le petit enfant aime à toucher, à tenir dans ses mains les objets qu'il voit, pour faire connaissance avec eux. Il ne faut pas croire que ce soit pour faire une sottise que l'enfant saisit tout ce qu'il aperçoit de nouveau autour de lui.

Quand il s'empare d'une chose qu'il court risque de détériorer, enlevez-la-lui, s'il le faut, avec douceur et sans le gronder. Mais faites mieux si vous en avez le temps : permettez-lui de la bien observer avant de vous la rendre, observez-la avec lui.

Il sera beaucoup moins tenté de s'en emparer de nouveau et, de plus, vous lui aurez appris quelque chose et vous l'aurez rendu attentif.

332. Le petit enfant cherche à apprendre; dès qu'il peut parler, il fait beaucoup de questions.

333. La mère doit répondre à ces questions, lui expliquer ce qu'il peut comprendre et ne pas le rebuter comme on a le tort de le faire souvent en disant avec brusquerie : « Tais-toi donc ; tu m'ennuies ; laisse-moi tranquille. »

334. La curiosité du petit enfant est une bonne chose qu'il ne faut pas décourager, mais qu'il faut savoir diriger et régler.

335. Quand l'âge de l'école arrive, le rôle de la mère n'est pas fini.

L'enfant ne comprend-il pas bien sa leçon? C'est à sa mère qu'il va demander secours.

Est-il attristé d'avoir eu une mauvaise place? « Ne te décourage pas, dit la mère. Une autre fois tu réussiras mieux. Tu le vois, tu as travaillé trop mollement; mets dorénavant plus d'ardeur à l'étude. »

Quelle bonne aide pour l'instituteur ou l'institutrice qu'une mère de famille intelligente!

336. Le petit enfant a une **intelligence**; il a aussi une **conscience** et un **cœur** qu'il faut former.

Si vous voulez faire tout votre devoir quand vous serez mère de famille, vous travaillerez à rendre votre enfant honnête et bon.

337. Vous éloignerez de lui les mauvais exemples, dans votre maison et hors de la maison.

338. Vous lui donnerez de **bonnes habitudes**. Vous lui apprendrez dès son plus jeune âge à **obéir**.

339. Ne cédez pas à ses caprices; une mère qui permet une chose après l'avoir défendue parce que l'enfant a pleuré, rend son enfant capricieux et volontaire.

Avec de la **fermeté**, on facilite au contraire l'obéissance à l'enfant qui sait que votre *oui* est *oui*, votre *non*, *non*.



FIG. 40. — La bonne mère.

340. La mère doit avoir à la fois beaucoup de **fermeté** et beaucoup de **douceur** (fig. 40).

La douceur et la tendresse sont nécessaires au cœur du petit enfant. Il faut qu'il se sente aimé pour apprendre à aimer à son tour.

341. Qu'il s'habitue à se rendre utile aux autres, à éviter ce qui peut leur faire de la peine.

Rendez-le **compatissant** * pour les animaux. Ne

le laissez jamais se livrer à des jeux cruels; un enfant capable de prendre plaisir à faire souffrir une bête deviendra un homme dur et méchant.

342. Que de choses à apprendre, n'est-il pas vrai, pour être un jour capables d'être de bonnes mères de famille! Pensez-y souvent.

Instruisez-vous afin de pouvoir soigner et instruire vos enfants; travaillez dès à présent à devenir chaque jour **meilleures**, afin de les rendre **bons** à leur tour.

Sachez d'ailleurs que vos enfants vous ressembleront par les dispositions du cœur et de l'âme comme par la taille et la figure. *Si vous prenez l'habitude du bien*, vos enfants seront portés au bien plus qu'au mal.

343. En vous attachant au devoir, vous travaillez, non seulement pour vous-mêmes, mais pour ceux que vous aurez mission d'élever un jour.

RÉSUMÉ (à réciter).

1. Quand je serai mère de famille, il faudra que je sois capable d'être l'institutrice de mes enfants.
2. Mon devoir sera de développer leur intelligence, leur conscience et leur cœur.
3. Je leur apprendrai à observer; je répondrai de mon mieux à leurs questions tout en m'appliquant à les rendre *discrets*.
4. Je les encouragerai dans leurs études.
5. Mon plus vif désir sera de les rendre honnêtes et bons.
6. J'éloignerai d'eux les mauvais exemples.
7. Je leur donnerai de bonnes habitudes. Par-dessus toutes choses, je les habituerai à *obéir*.
8. Je ne céderai pas à leurs caprices. Je m'efforcerai de les diriger avec autant de *fermeté* que de douceur. En les aimant et en me dévouant à eux, je leur enseignerai à aimer et à se dévouer à leur tour.
9. Je les rendrai compatissants.

10. Pour être capable de faire un jour toutes ces choses, il faut que j'apprenne beaucoup tandis que je suis jeune. Il faut que je prenne l'habitude du *bien* et que je m'attache fermement dès à présent au devoir.

DROIT USUEL. — Lire : Tutelle. — Conseil de famille. — Subrogé-tuteur. — Inventaire des biens des mineurs. — Majorité. — Comptes de tutelle. — Émancipation (p. 203).

VI. — Les vieux parents.

344. Le cercle de famille n'est pas complet quand il ne compte pas quelque parent âgé, grand-père ou grand-mère des enfants qu'on élève (fig. 41).

345. Si vous avez le bonheur de conserver longtemps vos vieux parents, n'avez pas de plus vif désir que de les avoir **auprès de vous**.



Fig. 41. — La grand-mère bien soignée.

346. La loi se borne à dire : « Les enfants doivent les aliments à leurs parents qui sont dans le besoin. » Elle oblige les enfants à les nourrir ou à leur donner une pension alimentaire*.

Mais l'**affection** et la **reconnaissance** que vous devez à vos parents exigent *plus que la loi*. Elles veulent, non seulement que vous donniez le nécessaire à ceux qui vous ont élevés, mais *que vous entouriez de vos soins leur vieillesse, comme ils ont entouré des leurs votre enfance*.

347. Ce n'est pas dans l'**isolement** que doivent

vieillir et mourir les parents : *c'est au foyer de leurs enfants.*

Gardez donc une place dans votre maison à votre père et à votre mère.

Supportez avec joie les charges que leurs infirmités peuvent introduire dans votre existence.

Au moment où la vie devient pour eux plus pénible et plus pauvre en jouissances, *réchauffez-les et égayez-les* par votre tendresse.

348. Vous agirez de même envers les parents de votre mari. Vous leur devez et vous devez à votre mari de vous dévouer à eux s'ils en ont besoin, comme à vos propres parents.

Ce devoir n'est pas toujours facile à accomplir.

Surmontez ces difficultés par votre **patience** et votre **douceur**.

N'oubliez pas que c'est aux jeunes à s'accommoder aux défauts des vieux, qui ont passé l'âge où l'on se corrige.

349. Les petites choses divisent souvent plus que les grandes : *sachez céder dans les petites choses.*

Ne soyez pas toujours occupées à peser comme dans une balance ce qu'on vous **doit** et ce que vous **devez**. Ne craignez pas de faire trop gros poids de déférence affectueuse et d'égards, à vos vieux parents.

Rappelez-vous d'ailleurs qu'il ne suffit pas de faire son devoir strictement et froidement. Le devoir n'est véritablement accompli que quand il l'est avec élan et chaleur de cœur.

350. La présence dans un intérieur du grand-père ou de la grand-mère est une précieuse ressource pour l'éducation des enfants; elle fournit l'occasion de leur apprendre de bonne heure à penser aux autres.

Les enfants sont trop disposés à croire que tout se fait pour eux dans la maison et à devenir égoïstes *. Il est salubre qu'ils voient leurs parents s'occuper d'autres personnes que d'eux-mêmes.

LOI. — Les enfants doivent des *aliments* (on entend par là tout ce qui est nécessaire à la vie : logement, nourriture, vêtements) à leurs pères et mères, grands-pères et grand-mères qui sont dans le besoin. Cette obligation est également imposée aux gendres et belles-filles à l'égard de leurs beaux-pères et belles-mères.

Les beaux-pères et belles-mères doivent réciproquement des aliments à leurs gendres et belles-filles lorsqu'ils sont aussi dans le besoin.

RÉSUMÉ (à réciter).

1. Gardez une place dans votre maison à vos vieux parents et que ce soit la *meilleure*.
2. Entourez de soins leur vieillesse.
3. *Égayez* par votre tendresse les derniers temps de leur existence.
4. Apprenez à vos enfants à vénérer leurs grands parents.

-
- DEVOIRS DE RÉDACTION.** — 1. Racontez une petite histoire dans laquelle vous mettez en scène une jeune femme qui aime beaucoup son enfant mais qui le soigne et l'élève mal parce qu'elle est très ignorante.
2. Décrivez un berceau et sa garniture. Parlez de son entretien.
 3. Quels sont les devoirs d'une nourrice à l'égard de ses nourrissons.
 4. Parlez des accidents qui surviennent aux enfants qu'on nourrit trop tôt avec des aliments solides.
 5. Donnez la manière de préparer quelques soupes appropriées à l'alimentation du petit enfant.
 6. Quelle est la meilleure façon d'apprendre à marcher pour un enfant? Quels inconvénients y a-t-il à faire marcher un enfant trop tôt.
 7. Pourquoi ne faut-il pas céder aux caprices des enfants?
 8. Dire par quels moyens vous rendriez un enfant bon et compatissant pour les animaux.
 9. Nos devoirs envers nos parents âgés.